



**Aide à la Prédication**  
**DIMANCHE 2 JUIN**  
**3° Dimanche après la Trinité**  
**Luc 15, 1-10**

Jehan Claude Hutchen, Strasbourg

## Le texte

- 01 Les publicains et les pécheurs s'approchaient régulièrement de Jésus pour l'écouter.  
02 Les pharisiens et les scribes murmuraient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »  
03 Alors Jésus leur dit cette parabole :  
04 « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert et ne marche vers celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée?  
05 Quand il l'a trouvée, il la prend sur ses épaules, en se réjouissant,  
06 et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis, celle qui était perdue !"  
07 Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.  
08 Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle ait trouvé ?  
09 Quand elle l'a trouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !"  
10 Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

## Le contexte

Une fois de plus le chapitre 15 de l'Évangile de Luc qui d'ailleurs forme un tout, est le théâtre d'une dispute entre deux groupes. Les trois paraboles de ce chapitre forment un unique discours, ce qui permet à Luc de préciser que les pharisiens et les pécheurs « s'approchent de Jésus »

Jésus constitue le personnage central de cette péripécie. Ils écoutent ses paroles et l'imparfait du verbe s'approcher<sup>1</sup>, signifie qu'en fait ils s'approchaient régulièrement de lui pour l'écouter. Les pharisiens, terme générique, représentent symboliquement les humains séparés de Dieu qui ne pensent qu'à eux au mépris des autres. Ils sont cependant potentiellement ceux qui peuvent se convertir.

---

<sup>1</sup> ἦσαν ἐγγιζοντες

Le second groupe sont les défenseurs de la tradition religieuse ils interprètent l'Écriture et la Tradition en confisquant le sens à leur profit. Ce sont des adversaires de Jésus. Ce groupe « murmure » nous dit le texte ; ce murmure évoque évidemment la résistance à Dieu.

Jésus explique un ensemble de choses qui sont de l'ordre de la miséricorde et de la commensalité. Il prête l'oreille à ce que les pêcheurs et les péagers ont à dire au cours de ces repas.

De la même façon que Jésus accepte l'invitation des pharisiens, de la même façon il accueille l'invitation des péagers et des pêcheurs. Ce n'est pas pour rien que l'on a décelé dans la commensalité « l'essence du christianisme ». Chez Luc, le rédacteur de l'Évangile de la grâce, c'est l'article par lequel l'Église tient ou tombe ! Une Église qui n'accueille pas inconditionnellement n'est pas digne de son maître. Elle est par essence le lieu de l'accueil de la différence, de l'altérité, de la solidarité, de la subsidiarité... Pour illustrer son propos, Jésus utilise une métaphore, une image : celle de la brebis perdue.

Le terme « perdre »<sup>2</sup> est très évocateur il fait certes penser à la perte de l'animal par accident par maladie ou attaqué par une bête sauvage. Il s'agit cependant aussi de la perte au sens théologique c'est-à-dire le fait de « se perdre ». Dans le langage des chrétiens cette expression caractérise le contraire du salut. Si ce terme est à l'évidence enraciné dans le judaïsme, les chrétiens se sont appropriés cette réalité.

Le berger « quitte » ce qui l'occupe pour se concentrer sur une tâche urgente un objectif qu'il poursuit sans relâche jusqu'à ce qu'il ait trouvé la brebis. Notons que la brebis est cherchée, elle est trouvée, elle est portée, et c'est l'oeuvre du berger. Luther appellera cela « justitia passiva » la justice passive, l'oeuvre de Dieu seul. Cette scène semble douceâtre, pourtant elle évoque bien la réalité rugueuse du berger au temps de Jésus.

Le Berger, figure de Jésus (?) ne réalise pas simplement la prouesse de sauver la brebis, mais il le révèle aux autres et les invite à partager sa joie.

---

<sup>2</sup> απολλυμι

## Prêcher

Notre Père n'est pas un Dieu vengeur, cruel et punisseur; il est un Dieu dont le cœur déborde de tendresse et de miséricorde... un Dieu, à la fois, père et mère, un Dieu d'amour que n'arrêtent pas nos infidélités. Quel visage de Dieu nous révèle le pardon et la miséricorde ? Quel visage de Dieu transmettons-nous aux femmes et aux hommes de notre temps ?

« *La miséricorde est le propre de Dieu dont la toute-puissance consiste justement à faire miséricorde* »<sup>3</sup> Une chose est certaine l'expérience de la miséricorde et de la bienveillance est une nouvelle naissance.

Ce sont les scribes et les pharisiens de tous les temps, qui ont une conception fautive de Dieu, mais qui ont la certitude d'être dans la vérité. Luc laisse la porte ouverte à une conversion possible pour tous les pharisiens et les scribes de notre monde. Notons cependant que le terme « conversion »<sup>4</sup> ne signifie pas se retourner et entrer en involution !! Mais changer de manière de penser donc une révolution de la mentalité.. La participe présent utilisé ici veut signifier le temps, la durée et l'effort de ce changement qui consiste aussi à se laisser travailler par la Parole du berger et écouter le Christ Jésus, image du Père des miséricordes<sup>5</sup>

Le pardon nous révèle un Dieu rempli d'amour, de miséricorde, de bonté... un Dieu qui est, à la fois, un père mais aussi une mère. Un Dieu qui ne juge pas, ne condamne pas... Un Dieu qui nous recrée sans cesse comme ses fils et ses filles.

**Le pardon est illimité.** Le pardon que le Christ enseigne à travers les paraboles est illimité.

C'est nous aujourd'hui, ses disciples, qui avons la responsabilité d'en témoigner. La miséricorde et le pardon sont tellement importants et nécessaires pour connaître véritablement Dieu, qu'encore aujourd'hui, nombreux sont ceux et celles qui déforment le visage de Dieu par leur

---

<sup>3</sup> Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae*, II-II, q. 30, a. 4.

<sup>4</sup> μετανοουντι Participe présent

<sup>5</sup> Les « hahamim »

refus de pardonner ou d'être pardonnés. L'Église au 13<sup>e</sup> siècle en a même fait un sacrement que Luther aurait voulu conserver pour dire toute son importance et sa nécessité pour vivre et pour donner la vie. Mais au delà des mots et des sophismes, Dieu est amour et l'Homme est intégré à l'être-même de Dieu comme fille ou fils adoptif par le Christ.